

VIII

Kontantet meuz tout rac'h ma zud,
 Nemet merc'het Douar-an-Duk,
 Rak ign oa kaus deuz e varo,
 Houp la la, faridena,
 E groc'hen vo roet dezho.

J'ai fait plaisir à tout mon monde, — Sauf aux filles de la Terre au Duc (1), — Car elles furent cause de sa mort, — Houp la la, faridena ; — Sa peau, on la leur donnera.

Sôn potr Kerjoz (2)

I

Selaouit eur chanson zo nevez composet
 Pehini zo savet e mil eis kant naonteg ;
 Savet gand 'n den iaouank er blavez-man prezant
 N'deus laket e spered da re garout e c'hoant.

Ecoutez une chanson nouvellement composée — Levée en 1819, — Levée par un jeune homme en cette année — Lequel s'est mis l'esprit à trop aimer l'objet de son désir.

(1) Quimper, paroisse Saint-Mathieu.

(2) Je dois cette curieuse chanson à la complaisance de M. Guennégan, ancion vicaire de Landudal. Il l'a recueillie, vers la fin de 1937, des lèvres de Mme Veuve Laurent (Marie Favennec) qui la chantait de mémoire. Agée de 82 ans, elle habitait au village de Kerléan en Ergué-Gabéric. La chanson a été imprimée déjà huit fois sur des feuilles volantes, la première en 1819 à Quimper chez Blot, mais n'a jamais été comprise dans aucun recueil. Le texte chanté par Mme Laurent est incomplet. Je le fais suivre des couplets qui lui manquent en les empruntant au texte imprimé en 1819. Celui-ci est conforme à la prononciation locale ; celui de M. Guennégan a été ramené à la prononciation correcte traditionnelle. — Kerjoz est un village d'Ergué-Gabéric, entre les chapelles de N.-D. de Kerdévot et Saint-André.

II

Hag ebarz e Briek er blavez man prezant,
 Eun dra melkonius etre daou zen iaouank,
 Pere dre amitié o devoa deziret,
 An eil d'egil ane vijen bet daou bried.

*Et à Briec en cette présente année, — Une triste chose
 entre deux jeunes gens — Lesquels, par amitié, avaient désiré
 — De se prendre l'un et l'autre pour époux.*

III

Evel eur barr avel hag a deu promptamant,
 Barz er propoziou kaer oa deut kalz chenchamant ;
 Ar re zonje d'ezo e oant sur ha fidel
 A zo bet trahisset, ia n'eus ket a bell.

*Comme un ouragan qui survient brusquement — Bientôt
 les beaux projets changèrent beaucoup. — Ceux qui pensaient
 être sûrs et fidèles — Ont été trahis, oui, il n'y a pas long-
 temps.*

IV

Tud ar plac'h-man a zo eus an dud a loquans,
 Gras d'eo da brospéri ebarz er brovidans,
 Ma velfont heb dale an daou bried fidel,
 Ebars en o jardin bleuniou kaer o sevel.

*Les parents de cette jeune fille sont des gens bien. — Que
 la Providence leur accorde la grâce d'être heureux — Et que
 les deux époux fidèles voient sans tarder — Dans leur
 jardin, de belles fleurs pousser.*

V

M'eus choazet eur vestrez a zo d'am faltazi,
 Pehini gand 'gened a zo deut d'am charmi,
 Ganti man alcheiou eus dorik ma c'halon
 Hag hi hon gra kontant hon daou e pep feson.

*J'ai choisi une maîtresse selon mon goût — Qui m'a charmé
 par sa beauté. — Elle tient les clefs de la petite porte de mon
 cœur. — Et elle nous rend heureux tous deux en toutes
 manières.*

VI

E bleo zo alaouret, melen e zint frizet,
 E halan adorabl evel pa ve musket,
 E daouarn zo mellet gand ar glaz hag ar guen,
 E bizaj a zo graet evel eur berlezenn.

Ses cheveux sont dorés, blonds et frisés. — Son haleine parfumée comme du musc, — Ses mains sont blanches, veinées de bleu, — Son visage est semblable à une perle.

VII

E mouez zo ravissant ; e spered angelik,
 A lak ar rivierou da zansal magnifik,
 An oll dour a zailho, ar pesked a lammo,
 Hag ar vortoloded var o lestr a zanso,

Sa voix, qui est ravissante, son esprit angélique — Font faire de grands sauts aux rivières. — Toute l'eau bondira, les poissons sauteront, — Et les marins, sur leurs bateaux danseront (1).

VIII

Ma mestrez a zo kaer evel bleun ar spern guen
 E diou chod a zo ru henvel eus diou rozen,
 E c'huennou (2) a zo kaer, ker brao e z'int pintet,
 Tridal 'ra ma c'halon nag e m'eus e guelec.

Ma maîtresse est belle comme la fleur d'aubépine blanche. — Ses deux joues sont rouges comme deux roses, — Ses sourcils sont beaux, tellement ils sont bien arrangés. — Mon cœur tressaille dès que je la vois.

IX

Tridal 'ra ma c'halon nag e m'eus e guelec,
 Ma fell d'eo ch goud piou eo : Tinaïk e z'eo hanvet
 'Balamour ma kredan oun gand Doué inspiret
 Nag evit e c'haret gand amitié barfet.

(1) Ceci rappelle le style emphatique de la fin du XVIII^e siècle.

(2) *Kuennou*, synonyme de *malvennou*.

Mon cœur tressaille dès que je la vois. — Si vous voulez savoir qui elle est : Tinaïk est son nom. — Aussi je crois que je suis inspiré par Dieu — Pour l'aimer de parfaite amitié.

X

'Meus karet ma mestrez hag e c'haro bepred,
Ha me e c'hurunfe, ma ve d'in permetted,
Ha me e c'hurunfe, ma ve d'in permetted,
Ken kaer e c'havan hag an eol benniget.

J'ai aimé ma maîtresse et l'aimerai toujours. — Et je la couronnerais s'il m'était permis de le faire. — Et je la couronnerais s'il m'était permis de le faire. — Je la trouve aussi belle que le soleil béni.

XI

E c'hoar d'ezi a zo eur c'hreg fur ha prudent,
Eur breur e deus ive, eun den iaouank vaillant.
Hag tout e oll gerent zo tud a lignez vad :
Deut oll d'o imita gand o exemplou mad.

Sa sœur est une épouse sage et prudente. — Elle a aussi un frère, un jeune homme vaillant — Et tous ses parents sont de bonne lignée. — Venez tous imiter leurs bons exemples.

XII

Doue deus krouet gwez nag ebarz er bed-man,
Hag a ve fleurissant pa vez deut ar miz-me.
Calon an dud iaouank zo ive memes tra,
Pa ve deut ar miz-man m'int oll karget a joa.

Dieu a créé des arbres en ce monde, — Qui fleurissent lorsque vient le mois de mai. — Le cœur des jeunes gens est de même : — Quand vient ce mois, il est plein de joie.

XIII

Pas n'em gavan a goste o sonjal barz er bed,
Me glev eur vouezig skler hag a droubl ma spered,
Ma teuis da zonzal pe c'hlevis o kana
Oa 'n eostig pe eur voualch pe ma mestrez Tina (1),

(1) La jeune fille s'appelait *Tinaïk ar Gars*, Corentine-Anna Le Gars et habitait au village de Lezfriten, en Briec.

— 61 —

Lorsque je me trouve seul, pensant au monde — J'entends une petite voix claire qui trouble mon esprit, — Qui me fait songer, lorsque je l'entends chanter, — Au rossignol, au merle, ou à ma maîtresse Tina.

XIV

Asa 'ta ma mestrez, avans a reomp en oad,
Bez' a zo eun amzer evit ober pep tra.
Ma ve kontant Doue ni yelo assamblez
Kaer o devo an dud gand drouk prezegerez.

Allons, ma maîtresse, nous avançons en âge. — Il y a un temps pour faire chaque chose ; — Si Dieu le veut bien, nous vivrons ensemble — Quoi qu'en disent les mauvaises langues.

XV

Goall Doue hor c'hunduo leac'h ma e volonteiz,
Kaer o devo an dud gand drouk prezegerez
Dommach 're all a reont, o hin 'tamm na velleont
Trouk prezegi bemdez d'eus henman d'eus hen-nont.

La baguette de Dieu nous conduira où il veut, — Malgré les médisances des gens. — Ils font le tort des autres sans corriger le leur, — En médissant tous les jours de celui-ci ou de celui-là (1).

XVI

Ganti m'a an alchoue deus a zor ma c'halon,
Hag hi deus e digor d'ar Werc'hez hon Intron,
Hag hi deus e digor d'ar Werc'hez hon Intron,
Evit entren enni en e possession.

Elle détient la clef de la porte de mon cœur — Et elle l'a ouverte à la Vierge Notre-Dame — Et elle l'a ouverte à la Vierge Notre-Dame — Pour qu'elle en prenne possession.

XVII

Mari ha Sant Josef p'oant o daou assamblez
O devoe amitie an eil 'vit egile.
An dra-ze a zo kaoz m'eus laket em 'spered
Da garet eur plac'hig, martreze n'am c'har ket.

(1) A plus d'une reprise la chanson populaire a flagellé les mauvaises langues : *ar gwall deotou*.

— 62 —

Marie et saint Joseph lorsqu'ils vivaient ensemble — Avaient de l'amitié l'un pour l'autre. — Voilà pourquoi je me suis mis à l'esprit — D'aimer une jeune fille qui peut-être ne m'aime pas.

XVIII

Kement ma e c'haran na ouffe den laret
 Me garfe e dougen etouez an Eled
 Ha neuze pa vimp ed ebarz er Baradoz
 An dud malisius n'entrefent ket er goz.

Je l'aime tant, que personne ne pourrait l'exprimer. — Je voudrais la porter parmi les anges, — Et alors, une fois que nous serions dans le Paradis — Les mauvaises langues n'entreraient pas dans l'affaire.

XIX

Pa vezimp unisset dre a c'hras a Zoue,
 Ne gavimp ket n'amzer hiroc'h eged eun de,
 Ken a vo deut an eur da vont eus ar bed-man.
 Pa zeufemp da vervel mont adarre gantan.

Lorsque nous serons unis par la grâce de Dieu — Le temps ne nous paraîtra pas plus long qu'un jour — Jusqu'à ce que soit venue l'heure de quitter ce monde, — Quand nous viendrons à mourir, à retourner encore à lui.

XX

Me brezantfe d'eï eur boked, ma ve permettet d'in ;
 Pehini eo ma c'halon na gar den nemeti,
 Mez ma ne bermet[et] ket nag ho kerent ganeoc'h
 Adieu er Baradoz kenavo laran d'eoc'h.

Je lui offrirais un bouquet s'il m'était permis. — Ce bouquet est mon cœur qui n'aime qu'elle. — Mais si vous ne le permettez pas, ainsi que vos parents — Adieu au Ciel, je vous dis.

XXI

An teod malisius zo kôz a galz a goll
 Kement a zo ane, ma reont drouk er bed oll,
 Ma galfont komandi, ebarz er joausted
 Gand o ambition ne c'hellfe den monet.

*Les méchantes langues sont cause de beaucoup de maux —
Il y en a tant, qu'elles causent des ravages dans le monde
entier, — Si elles pouvaient commander, au sein de la joie,
— Du fait de leur jalousie, nul ne pourrait entrer.*

XXII

Adieu melezour kaer, adieu tremen-amzer,
Mont a ran da Wimgamp en eun dezert d'ar ger,
Ma malloz d'ar goall deod, vern ket piou a zisput
Ma c'halonig a rann; ha goall deod ra vo mut !

*Adieu beau miroir, adieu passe-temps, — Je m'en vais à
Guingamp, dans un endroit désert. — Malheur aux mauvai-
ses langues, quelles qu'elles soient. — Mon petit cœur se
fend ; que les mauvaises langues se taisent.*

XXIII

Ar zon-man zo savet, ha certen a zo guir,
Savet gand 'n den iouank n' deus ket bet e zezir
Savet gand 'n den youank eus à dreo ar Gresker (1)
Ma fell goud e ano, er c'hallfot Briand Per (2)

*Cette chanson a été levée, et elle est certainement vraie, —
Levée par un jeune homme qui n'a pas eu l'objet de son désir,
— Levée par un jeune homme du quartier de Gresker, —
Si vous voulez savoir son nom, vous l'appellerez Briand
Pierre (3).*

(1) Le village de *Gresker* se trouve en Briec, à deux kilomètres en amont de la papeterie d'Odet, sur la rive droite de la rivière. On y voit une chapelle dédiée à Saint-Corentin.

(2) L'auteur de la chanson était Pierre Briand, né à Kerjosse en 1795, mort célibataire en 1848. En 1819 il avait donc 24 ans. Son père Pierre Briand, juge de paix à Briec, avait été assassiné par les Chouans le 17 brumaire an VIII (3 novembre 1799) ; sa tombe se voit encore au cimetière de Landudal avec l'inscription suivante : ICY GIT — LE CORPS DE PIER — BRIANT MORT — DEPUTE ET — JUGE DE PAIX — DE BRIEC — AGE DE 43 ANS — REQUIESCAT — IN PACE L'AN — 1800 P. B. PRI — EZ POUR — LUI.

(3) Kerjoz faisait partie du quartier de Gresker. Je parlais récemment de ce village à Marie-Josèphe Le Bihânnik, 57 ans, originaire d'Ergué-

COMPLÉMENT

Couplets fournis par le texte imprimé en 1819

ENTRE VI ET VII

E musellou so douç, douç evel ar mel pur,
 E anal adorap, evel d'ar sur natur.
 E daou lagat a vrill, evel diou stereden,
 E gousouc a so caer, evel d'or berlesen.

Ses lèvres sont douces, douces comme le miel pur, — Son haleine est adorable, comme surnaturelle, — Ses yeux brillent comme deux étoiles, — Son cou est beau comme une perle.

ENTRE X ET XI

E mam so quer charmant, nac ebars er bed-màn,
 Hi a garon certen, vel va mam va hunan,
 Balamour ma e hi, e deus laquet er bed,
 Ur plac'hic yaouanc flam, pini garon parfet.

Sa mère est si charmante, dans ce monde-ci, — Que je l'aime certainement comme ma propre mère, — Parce que c'est elle qui a mis au monde — Une toute jeune fille que j'aime parfaitement.

Tinic a so quer coant, vel d'ar ros er bed-màn,
 Hounes a dra certen, a blich d'an dud yaouanc,
 Balamour de furnes, hac e santimant vad,
 N'en deus den ar bares, vel dei quen agreabl.

Tinic est si jolie, comme la rose en ce monde-ci, — Qu'elle plaît certainement à tous les jeunes gens, — A cause de sa sagesse et de son bon sentiment ; — Il n'y a personne dans la paroisse d'aussi agréable qu'elle.

Armel, lavandière à l'Hôpital. Et elle me chanta sur le champ ces deux couplets d'une vieille chanson : 1) *Neuz ket gôneet e varadoz (bis) — Vit lao Per Briand deuz Kerjoz.* 2) *Marc'had al leo zo e Kemper — A zo guillotin a droc'h ber...* S'agit-il de Pierre Briand, l'auteur de notre chant ? ou plutôt du juge de paix ?

ENTRE XXI ET XXII

Mes gouzout eo a raon, an ambission (1) so bras,
 Henes so ur pec'het, ha ne quitaît quet c'hoas.
 E touez ar gueren, memeus ar re dosta,
 A ve an ambission a vechou ar goassa.

Mais je le sais, la jalousie est grande — C'est un péché, que vous commettrez encore. — Parmi les parents, même les plus proches. — Est quelquefois la plus grande jalousie.

Ar son me zo savet, certen hag a zo guir,
 Zo savet d'on den yaouanc, nal quel caout e zezir,
 Abalamour d'an dud, gant o ambission,
 So o zampech aneon, nac ebars er c'hanton.

Cette sône-ci est « levée », certainement cela est vrai. — Est « levée » à propos d'un jeune homme qui ne peut avoir son désir — Parce que des gens, par leur jalousie. — L'ont empêché dans le canton.

Martrese lod a c'hoarso voar sujet ar son me ;
 C'hoarsin ar pez a garfin, na rin quet a boan dime,
 Lod a ve o c'hoarsin, na voar o soutoni,
 A pedal oc'h ober goab, anezo e mon in.

Peut-être certains riront sur le sujet de cette sône ; — Qu'ils rient tant qu'ils voudront, ils ne feront pas de peine. — Certains rient, qui ne connaissent pas leur bêtise. — Et cependant à se moquer, c'est d'eux-mêmes qu'ils se moquent.

Ma clefe ar roue quelou eus ar plac'h-me,
 A zeufe da Vriec, ganton ur messenger,
 Da brononç ar c'helou, enep ar plac'h yaouanc,
 Evit ma tisabuso quemen an deus dei c'hoant.

Si le roi entendait des nouvelles de cette fille-ci, — Il viendrait à Briec, accompagné d'un messenger. — Pour prononcer la nouvelle, à l'encontre de la jeune fille, — Afin de désabuser tous ceux qui ont envie d'elle.

(1) Le texte porte *amission*, qui est inintelligible. Avec *ambission* dans le sens de *jalousie*, les idées se tiennent.

A LA PLACE DE XXIII

Mar fel doc'h gout a clevet gant piou er son me gret,
 Gant ur paysant yaouanc eus a barres Briec,
 Gant ur paysant yaouanc eus a draon a bares ;
 Henes en deus i savet, goude goan un nosves.

Si vous désirez savoir et entendre par qui a été faite cette sône : — [Elle a été faite] par un jeune paysan de la paroisse de Briec — Par un jeune paysan, du bas de la paroisse — Celui-là l'a « levée », un soir, après souper.

Mes mar eus unan benac, bars er gompagnunes,
 Hac en defe desir, da c'hout piou eo henes,
 Eo ur paysant yaouanc, eus a dreo a Gresquer ;
 Mar fel doc'h gout piou eo, c'hui c'halvo an eo Per.

Mais, s'il y a quelqu'un dans la compagnie — Qui désire savoir qui est celui-là, — C'est un jeune paysan de la trêve du Cresquer ; — Si vous voulez savoir qui c'est, vous le nommez Pierre.

Arsa compagnunes, excus a c'houlennaon,
 Ma n'en deo quet gret ervad ar chanson-man,
 Me so un den yaouanc, nem deus quet a spèret,
 Difaiet ac'hanon, elec'h ma zon faiet.

Eh bien, la compagnie, je demande excuse (je vous prie de m'excuser) — Si cette chanson-ci n'a pas été bien faite. — Je suis un jeune homme qui n'a pas d'esprit. — Corrigez-moi là où je me suis trompé.

Clevet a ret breman, cetu e mei ar fin,
 C'hui a leso anei, ma ne ouzoc'h quet quin,
 A nep a gavo deon, nen de quet dereat,
 A gomposo un all, hac a vo agreapl.

Entendez maintenant : la voici terminée. — Vous la laisserez, si ne vous savez pas davantage. — Celui qui trouvera qu'elle n'est pas convenable — En composera une autre qui sera [plus] agréable.
